

I/ AUTOUR DE LA MÉDITERRANÉE MÉDIÉVALE, TROIS GRANDES CIVILISATIONS

1/ L'Empire byzantin sur la défensive.

L'Empire romain s'effondre en Occident au V^{ème} siècle (476), mais il se maintient en Orient avec pour capitale Constantinople (Byzance). Dans cet empire multiculturel (Grecs, Slaves...) les habitants se désignent comme « Romains », et le grec est la langue du pouvoir et de l'administration. Constantinople (près de 400 000 habitants) tire sa prospérité de sa situation de carrefour commercial (les marchandises arrivent d'Asie par la route de la Soie). La capitale est aussi un lieu de conservation de la culture grecque (les textes des auteurs antiques y sont copiés dans la bibliothèque impériale, qui a compté jusqu'à 120 000 manuscrits) et d'évolution de l'art et de l'architecture romains (églises à plan centré, parfois avec coupole, richements décorées de fresques et mosaïques).

Cet Empire byzantin est une théocratie : l'empereur (appelé *basileus*) est considéré comme l'envoyé de Dieu sur Terre, ses pouvoirs sont autant religieux que politiques. L'Empire byzantin s'appuie sur l'Eglise orthodoxe, grande propriétaire terrienne, dirigée par le patriarche de Constantinople, sous le contrôle de l'empereur (qui le nomme). Des divergences fortes avec les chrétiens d'Occident se sont traduites par une rupture entre les deux Eglises (schisme de 1054). Les orthodoxes prient en grec, autorisent le mariage des prêtres, sont attachés au culte des images (icônes) et ne reconnaissent pas l'autorité du pape.

Depuis le XI^{ème} siècle, l'empire byzantin recule sur plusieurs fronts : les Normands s'emparent de l'Italie du Sud, les Turcs avancent en Asie Mineure et les Slaves dans les Balkans. Pour se défendre, l'empereur demande l'aide militaire de Venise, qui reçoit en échange de grands avantages commerciaux.

2/ Un Occident chrétien en plein renouveau

Après la chute de l'Empire romain, les peuples « barbares » s'installent en Occident, mais la culture latine et le christianisme se maintiennent toutefois et devient pour longtemps la langue des élites. L'Occident reste politiquement morcelé au XII^{ème} : on y trouve un empire s'étendant sur l'Allemagne et l'Italie et de nombreux royaumes (France, Castille, Angleterre...). C'est le temps de la féodalité, un système politique dans lequel le pouvoir est réparti dans les mains des seigneurs (de puissance inégale) qui contrôlent un territoire, se querellent et entretiennent des liens de fidélité les uns avec les autres (vassal / seigneur / suzerain). A partir du XII^{ème} siècle, les rois commencent cependant à renforcer leur autorité en tentant de se placer au sommet de la pyramide féodale.

L'Eglise est une institution centrale : elle encadre spirituellement les fidèles, mais les évêques sont aussi des seigneurs sur leurs territoires. Le pape (évêque de Rome) se dit successeur de Saint Pierre et consolide peu à peu son autorité sur l'Eglise d'Occident. A partir du XI^{ème} siècle, la papauté s'affirme face aux rois et à l'empereur germanique en leur disputant le droit de nommer les évêques, en soutenant le développement d'ordres religieux (Cluny) et en réformant les mœurs du clergé. On parle de « réforme grégorienne » (du nom du pape Grégoire VII 1073-1075). Le pape est donc un acteur politique clé, avec son propre territoire (Etats de l'Eglise). Pour réguler les violences de la société (entre seigneurs), l'Eglise diffuse l'idée de guerre juste contre les non-chrétiens à travers la lutte contre les musulmans en Espagne (*reconquista*) puis la croisade pour libérer Jérusalem (appel d'Urbain II en 1095), qui aboutit à la prise de la ville et création des Etats latins d'Orient. Jérusalem est reprise par les musulmans de Saladin en 1187.

A partir de l'an 1000, la population de l'Europe occidentale augmente sensiblement. Les campagnes se modernisent. Pour permettre l'extension des villages et des surfaces cultivées, les paysans défrichent les forêts. Ce dynamisme des campagnes favorise le renouveau des villes. Les produits de l'agriculture et de l'artisanat urbains sont vendus dans des foires. Les villes tentent de gagner en autonomie face aux seigneurs. En Italie, des républiques se constituent à Venise ou Gênes.

3/ Un monde musulman brillant mais divisé

Un nouveau monothéisme (l'islam) naît au VII^{ème} siècle dans les tribus polythéistes et nomades de l'Arabie : le prophète Mohammed affirme être le dépositaire de la parole divine et prêche à partir de 610 sa foi en un Dieu unique et tout puissant (Allah). Menacé par un clan local, il fuit à Médine en 622 (Hégire – début du calendrier musulman). Le prophète prêche également le devoir de purification dans l'attente du jugement dernier ; ces révélations sont mises par écrit dans le Coran. Après sa mort (632), ses successeurs (les califes) conquièrent un empire qui s'étend des frontières de l'Inde à l'Espagne. Les conversions sont nombreuses parmi les peuples soumis. Les juifs et chrétiens en terre d'islam reçoivent le statut de *dhimmi* (car l'islam reconnaît les prophètes de la Bible) : ils peuvent exercer leur culte, mais doivent payer une taxe. La langue arabe se diffuse dans l'empire comme langue des élites, mais l'arabisation n'est pas systématique.

L'islam repose sur un idéal d'unité (*l'Umma* : la communauté des musulmans dirigée par le calife) ; mais rapidement des divisions religieuses s'opèrent : les chiites et les sunnites ne s'entendent pas sur la succession du prophète, les kharidjites constituent également une autre branche. Le monde musulman se fragmente très vite en différents Etats rivaux : Fatimides du Caire, Omeyyades de Cordoue (relayés par les Almoravides puis les Almohades), Abbassides de Bagdad, Seldjoukides d'Asie Mineure.

Au Moyen-âge, les villes musulmanes comme Bagdad, Le Caire ou Cordoue sont parmi les plus peuplées du monde. La vie publique s'organise autour des mosquées, le commerce autour des marchés couverts (les souks). Une riche vie intellectuelle se développe (poésie, philosophie, médecine, géographie) : les savants arabes et persans sont influencés à la fois par les savoirs indiens et chinois, et par l'héritage de l'Antiquité grecque. En s'appuyant sur les traductions d'Aristote et de Platon, des savants comme Averroès (1126-1198) cherchent à expliquer le contenu du Coran par la logique. Les juristes ont également recours à celle-ci pour adapter la loi divine (la *charia*) dans le droit, avec de multiples variantes selon les lieux et les époques.